

Un regard sur la condition féminine

dans *Malentendus d’Azza Filali*

A Look at the Condition of Women

in *Malentendus by Azza Filali*

Kinda BENYAHIA

Auteur correspondant, Chercheure associée PPH (Passages, Patrimoines, Humanités) Unité de Recherche Plurielles 24142 – Centre des Études sur les Mondes Arabes- CEMA – Université Bordeaux-Montaigne (France),
kindabenyahia@yahoo.com

Soumission : 22.05.2025 – Acceptation : 05.07.2025 – Publication : 25.07.2025

Résumé — Ce travail propose une analyse de la condition féminine à travers le personnage central de *Malentendus* d’Azza Filali. Il s’agit d’explorer les tensions entre injonctions sociales et aspirations individuelles, mettant en avant la manière dont la romancière présente une figure féminine en quête d’émancipation dans un contexte tunisien marqué par des contradictions majeures. L’article examine les stratégies narratives et discursives qui révèlent les obstacles, les résistances et les ambiguïtés du parcours de ce personnage. En adoptant une approche sociocritique, ce travail interroge la représentation des rapports de pouvoir et des dynamiques identitaires à l’œuvre dans le roman.

Mots-clés : *condition féminine, littérature tunisienne, émancipation, injonctions sociales, Azza Filali.*

Abstract — A Look at the Female Condition in *Malentendus* by Azza Filali
This article analyzes the female condition through the central character of *Malentendus* by Azza Filali. It explores the tensions between social injunctions and individual aspirations, highlighting how the author constructs a female figure striving for emancipation in a Tunisian context marked by deep contradictions. The study examines the narrative and discursive strategies that reveal the obstacles, resistances, and ambiguities shaping the character’s journey. Adopting a literary and socio-critical approach, this article investigates the representation of power dynamics and identity issues in the novel.

Keywords: *Female Condition, Tunisian Literature, Emancipation, Social Injunctions, Azza Filali.*

« Revanche, combats, victoire, courage... Les mots disent ainsi la dureté des conditions... est insérée l'écriture et son rôle d'affranchi et d'émancipation » (Détrez, 2001, p. 58).

Introduction

Azza Filali est une écrivaine et médecin tunisienne dont les romans explorent les tensions sociales et politiques qui traversent la société tunisienne contemporaine. Son dernier ouvrage, *Malentendues*, publié en 2024, dans lequel elle met en place Emna Laamiri, avocate à Tunis, qui accepte une mission à Djerba afin « d'évaluer l'autonomie des femmes, leur degré de civisme et leurs relations avec leurs conjoints » (Filali, 2024, p. 15) à Tezdaine ; un village réputé pour son conservatisme. À travers une galerie de personnages évoluant dans un contexte marqué par l'incertitude et les désillusions. Les personnages féminins y occupent une place essentielle : *tour à tour mères, filles, épouses ou amantes, elles sont confrontées aux normes rigides qui régissent la société tunisienne*. Certaines se conforment aux attentes imposées, d'autres tentent de s'en libérer, mais toutes se débattent entre contraintes et aspirations, entre résignation et désir d'émancipation.

Nous approcherons cette œuvre en nous concentrant sur trois axes majeurs : la manière dont Azza Filali représente sa protagoniste Emna Laamiri, notamment la vision qu'elle propose de sa condition de femme, comment ce personnage subit les normes sociales et les rapports de domination et enfin nous étudierons les tentatives d'émancipation et les limites chez ce personnage. La problématique centrale qui émerge de l'œuvre d'Azza Filali dans *Malentendues* est la suivante : *Comment Malentendues d'Azza Filali interroge-t-il la condition féminine à travers le parcours et les dilemmes de ses personnages féminins, entre autres, l'héroïne principale Emna?* Cette question nous invite à examiner les tensions entre ce personnage et la collectivité, notamment son entourage. De même, nous nous focaliserons sur les stratégies de résistance et de conformisme de ce personnage face aux normes sociales. L'étude de ce personnage, nous permet de mieux cerner comment son histoire individuelle se dessine dans un contexte socio-culturel marqué le plus souvent par des attentes traditionnelles. La lecture de ce roman nous a permis de l'inscrire dans une approche sociocritique, car cette fiction est purement ancrée dans l'univers politique et social de la Tunisie Actuelle. Pour ce faire, nous étayons notre analyse par les travaux de la sociologue marocaine Fatima Mernissi, ainsi que par l'appui sur les analyses de Christine Détrez ou encore Julia Kristeva qui considèrent l'identité féminine comme une composante sociale en perpétuelle négociation.

1. Les contraintes sociales d'Emna Laamiri

Dans *Malentendues*, Azza Filali met en lumière les contraintes sociales qui pèsent sur les personnages féminins, reflétant ainsi la réalité des femmes dans le village de Tezdaine. Les contraintes sont souvent le produit de normes patriarcales profondément ancrées qui définissent les rôles que les femmes doivent jouer dans leur famille et leur communauté. L'un des personnages féminins centraux qui nous intéresse particulièrement dans *Malentendues* est Emna Laamiri, la protagoniste du roman. Elle incarne à la fois les défis et les aspirations des femmes tunisiennes contemporaines, et son parcours illustre parfaitement les tensions

entre contraintes sociales et désirs d'émancipation. Emna, avocate à Tunis, a été chargée par le bureau tunisien de l'Union Européenne de mener une enquête auprès des femmes dans le village de Tezdaine, elle accepte la mission et quitte aussitôt son mari malade. Emna, lorsqu'elle n'est pas en mission, subit le tempérament colérique et l'humeur changeante de son mari, Nejib. Bien que cette mission ne semble pas facile à réaliser dans un environnement conservateur, la protagoniste se présente au village :

« Emna s'approche. L'Omda est un vieil homme maigre, vêtu de sa blouse grise des Djerbiens. [...] C'est vous qui venez éduquer nos douces moitiés ? [...] Pourquoi avoir choisi Tezdaine ? Les Ibadites y sont encore nombreux. S'ils se montrent tolérants dans certaines sphères, ils sont très chatouilleux lorsqu'il s'agit de leurs épouses » (Filali, 2024, p. 27).

Comme on peut le voir dans ce passage, Emna ne se décourage pas et préfère fuir le caractère désagréable de son époux au profit de cette mission difficile. Ce dialogue entre Emna et l'Omda du village, révèle plusieurs aspects importants de la dynamique sociale et culturelle à Tezdaine. L'Omda est décrit comme un vieil homme maigre vêtu de sa blouse grise des Djerbiens, son apparence symbolise l'autorité et les traditions conservatrices qui prédominent dans le village. Son apparence et sa position suggèrent une connexion avec les valeurs patriarcales ancrées dans la communauté. Cette caractérisation souligne les défis auxquels Emna sera confrontée dans sa mission, car elle doit sillonner un environnement où les attentes concernant le comportement des femmes sont strictes et profondément ancrées. De même, la question de l'Omda, « *C'est vous qui venez éduquer nos douces moitiés ?* » (Filali, 2024, p. 15) est révélatrice d'une attitude méfiante envers l'intervention extérieure. D'où l'emploi du terme *douces moitiés* qui suggère une vision traditionnelle des femmes comme des êtres soumis et sous la tutelle des hommes. Cela révèle également une résistance à l'idée que les femmes puissent être éduquées ou avoir une voix propre. L'Omda semble percevoir l'éducation des femmes comme une menace à l'ordre social établi. Fatima Mernissi a bien affirmé cette réflexion, lorsqu'elle avait souligné :

« Notre identité traditionnelle reconnaissait à peine l'individu qu'elle abhorrait, car perturbateur de l'harmonie collective. [...] Une femme qui chercherait à s'individualiser serait ainsi non seulement considérée comme une folle, mais elle porterait aussi et surtout une atteinte à l'ordre social »¹ (Détrez, 2001, p. 58).

L'interrogation de l'Omda sur le choix de Tezdaine, en soulignant le caractère de la communauté *ibadite*², ainsi que sa réflexion sur la tolérance dans certaines sphères, et la sensibilité accrue concernant leurs épouses, met en lumière les contradictions dans les attitudes sociales. Cela montre que, bien que certaines valeurs progressistes puissent exister, les normes patriarcales demeurent dominantes et influencent la perception des rôles de genre. La réaction d'Emna face à ces commentaires est significative. Plutôt que de se laisser

¹ Elle cite ici Fatima Mernissi.

² L'ibadisme est une tendance de l'islam fondée moins de cinquante ans après la mort du Prophète Mahomet. Source : Wikipédia.

décourager par les doutes et les préjugés de l'Omda, elle choisit d'avancer. Cela montre sa détermination et son courage à poursuivre sa mission malgré les obstacles. Son choix de fuir un mari colérique et de s'engager dans un travail difficile témoigne de son désir d'émancipation et de sa volonté de reconquérir sa vie de femme. Cela nous renvoie d'emblée à l'écriture, qui devient pour les femmes non seulement acte de résistance, mais aussi un moyen de libération. De même, elle devient un espace de contestation et de réappropriation du récit féminin dans un contexte socio-politique souvent contraignant. C'est pourquoi de nombreuses études sur la littérature maghrébine mettent en avant le fait que l'écriture permet aux femmes de transgresser les barrières sociales et de revendiquer une identité propre, sans contester – comme le remarquait Christine Détrez à propos des femmes autrices :

« Ces femmes dérangent. Elles dérangent parce que, sortant de la sphère de la reproduction et de leur rôle de procréatrices, elles entrent dans celle de la production et de la création ; parce que, ne se vouant plus tout entières à la survie de l'espèce, elles prétendent vivre comme des individus » (2001, p. 58).

2. Conformité aux attentes sociales

Même si Emna est avocate, et qu'elle dispose d'un statut social qui lui permet de s'affirmer en tant que femme, elle se heurte constamment aux attentes qui pèsent sur elle – il faut mentionner qu'elle est également soumise à la pression sociale pour se conformer aux rôles traditionnels de femme et d'épouse. Dans ce contexte, le mariage et la famille sont souvent perçus comme des priorités, ainsi que le mentionne Christine Détrez : « *Dans une société où le mariage est l'avenir prédit aux femmes, où être une femme mariée est un statut quasi incontournable* ». Emna ressent cette pression de la part de son entourage, qui attend d'elle qu'elle joue un rôle classique de soutien et de dévouement familial, découragée face à son mari, qui sombre dans la dépression :

« Nejib qui, depuis le décès de sa mère, refuse de vivre, se découvre mille et un morceaux, accumule les absences au travail. Nejib qui ne veut plus rire, voyager, recevoir des amis. Deux ans que cela dure. Et Nejib refuse formellement de consulter un psychiatre, clamant qu'il a des nerfs à toute épreuve et que ce sont les autres qui sont malades. [...] Sa dernière lubie avait été d'exiger d'Emna qu'elle passe sous la douche à chaque fois qu'elle rentrait à la maison. [...] Compréhensive mais exaspérée, Emna a accueilli avec joie la proposition de madame Thibault d'effectuer cette mission à Djerba » (Filali, 2024, p. 95).

Force est de constater que Nejib, qui depuis le décès de sa mère, est dans un état de repli sur soi, refusant de vivre pleinement. La phrase : « *se découvre mille et un morceaux* » (Filali, 2024, p. 95) évoque un sentiment de fragmentation et de perte d'identité, suggérant que sa souffrance a des répercussions profondes sur sa personnalité et son comportement. Cette détresse, qui se manifeste par son incapacité à rire, à voyager ou à recevoir des amis, indique une profonde tristesse et un isolement social. De même, sa demande insistante à Emna de « *passer sous la douche à chaque fois qu'elle rentrait à la maison* » révèle une tentative de contrôle sur sa vie et ses habitudes ; l'épouse est ainsi exacerbée par l'attitude et l'état émotionnel fragile de son mari. Même face à l'infertilité de son mari, Emna n'a pas choisi de partir, bien au contraire, elle l'a toujours soutenu :

« Emna se souvient du médecin mi-compassant, mi-expert, assis face à eux. Le spermogramme est formel. Il s'agit d'une forme complète d'azoospermie. On peut évidemment s'adresser à une banque de sperme, et tenter une fécondation *in vitro*. Devant l'air ravagé de Nejib, le médecin a ajouté : ces techniques donnent d'excellents résultats. À la sortie du cabinet, Nejib a éclaté en sanglots, Emna s'est jetée dans ses bras, ils n'ont plus abordé le sujet » (Filali, 2024, p. 123).

Comme on peut le constater, Emna avait été présente aux côtés de son époux, elle avait tout essayé avant de prendre une telle décision. Ainsi, cette citation illustre non seulement les défis émotionnels liés à l'infertilité, mais aussi la façon dont ces défis impactent la relation entre Emna et Nejib. En d'autres mots, cela révèle comment la santé reproductive peut influencer non seulement les aspirations individuelles, mais aussi la manière dont Nejib détient la protagoniste de façon arbitraire en contrôlant ses gestes et en lui imposant de rester à ses côtés malgré son infertilité. Cette mission représente pour l'héroïne un tournant dans sa vie car elle lui permet de s'éloigner de son mari et de prendre son indépendance. Ce choix audacieux témoigne de sa volonté de briser les chaînes qui l'entravent, affirmant ainsi son droit à la liberté et à l'autonomie. Cela fait écho à la réflexion de Fatima Mernissi qui souligne que « *l'homme a le monopole, le privilège de désirer, de faire de l'autre un objet sexuel, la femme ne peut pas désirer* » (Ait Sabbah, 2010, p. 218). Dès lors, la soumission de la femme à la volonté du mari, en lui imposant de rester à ses côtés malgré son infertilité devient un signe d'impuissance, en remettant en question la domination qui le caractérise. Ainsi les contraintes de ce personnage résident dans sa résistance et sa tentation de préserver sa vie conjugale malgré les tensions vécues avec Nejib d'une part et de son désir de libération de l'enfermement d'autre part. Ce contexte dans lequel évolue l'héroïne nous rappelle la notion développée par Julia Kristeva dans *Pouvoirs de l'horreur* dans lequel elle qualifie la femme d'être « *de l'entre-deux, de la frontière* » (1983, p. 17), précisant qu'« *elle est celle qui donne la vie, mais aussi celle qui confronte à la perte* » (1983, p. 17). L'héroïne ici tente de se réapproprier sa voix et son corps, mais elle demeure assignée à une société qui rejette la transgression. Il faut souligner qu'Emna n'est pas tout à fait privée de liberté, puisqu'elle dispose d'une certaine liberté sociale, à travers son statut d'avocate, néanmoins elle désire se réapproprier son corps et sa voix en s'éloignant de son mari, afin de retrouver une forme de liberté intérieure.

3. Les aspirations à l'émancipation et leurs limites

Face à la détresse de son mari et après tous les efforts consentis, Emna décide de prendre son destin en main :

« Les mois passants, Nejib a poursuivi sa descente aux enfers. Sur ce nouveau chemin aride et désolé, Emna a refusé de le suivre. Un soir où son mari, endormi, cuvait ses cachets, elle se plante nue, devant la glace. S'offre à elle l'image d'un corps au galbe harmonieux, la poitrine sans doute un peu lourde, mais les jambes toniques et fuselées. Une femme dans la force de l'âge, éprise de la vie. Tout à coup, un NON catégorique la traverse, pareil à une décharge. "Aucune raison de me priver des bons moments", décide-t-elle enfilant son peignoir » (Filali, 2024, p. 123).

Ce passage représente un moment crucial dans le parcours d'Emna ; il illustre la détérioration constante de la santé mentale de Nejib – cette image forte suggère non seulement un

effondrement émotionnel, mais aussi une stagnation dans sa souffrance. La déclaration de la protagoniste – « *en refusant de le suivre* » – indique une rupture avec le cycle de la souffrance partagée. En prenant cette décision, Emna affirme sa volonté de ne pas se laisser enfermer dans le désespoir de Nejib. Cela marque un tournant dans son parcours : elle commence à prioriser son bien-être et sa santé mentale, refusant d'être complice d'une spirale sombre et négative.

Néanmoins, le moment où Emna se regarde dans le miroir est profondément symbolique. L'image qu'elle voit, celle d'un « *corps au galbe harmonieux* », reflète non seulement son apparence physique, mais aussi un état d'esprit. Elle prend conscience de sa beauté et de sa vitalité, se redécouvrant en tant que femme dans la force de l'âge. Ce moment de contemplation devient une prise de conscience ainsi qu'un acte d'affirmation de soi et une reconnexion avec sa propre identité au-delà du rôle de soutien qu'elle a joué pour Nejib. La phrase « *aucune raison de me priver des bons moments* » témoigne d'un puissant moment de révélation. Ce « *NON catégorique* » qui la traverse est une prise de conscience radicale : *Emna réalise qu'elle mérite d'expérimenter le bonheur et la joie, indépendamment de la souffrance de son mari*. En enfilant son peignoir, elle fait un geste symbolique qui marque son intention de s'affirmer et de revendiquer son droit à une vie épanouie. Ce geste symbolique de l'héroïne fait écho à la notion de réappropriation de soi, de son corps, et de sa parole développée par Hélène Cixous, lorsqu'elle souligne qu'« *écrire pour une femme, c'est se réapproprier son corps. [...] Il faut que la femme écrive la femme. Et qu'elle mette au monde cette femme dans l'écriture, qu'elle la fasse naître en se libérant des modèles patriarcaux* » (1975, p. 45). Le processus de transformation de l'héroïne alors qu'elle navigue entre son rôle d'épouse et son désir d'autonomie s'impose. À travers ce moment introspectif, Azza Filali souligne l'importance de l'auto-affirmation et de la résilience face à l'adversité. Emna, en choisissant de s'engager sur un chemin de vie actif, s'ouvre à de nouvelles possibilités, tout en affirmant sa valeur intrinsèque et son droit à la joie.

Quelques temps après son installation à Tezdaine, Emna fait la connaissance de Lotfi, c'est à ce moment-là que sa vie commence à prendre un nouveau tournant :

« C'est alors que Djerba a déferlé dans sa vie, avec son incandescente lumière, ses femmes enveloppées dans leurs melhfás, le rire gouailleur de Houria et puis Lotfi. Une émotion s'empare d'Emna comme une crainte heureuse ; pourquoi le visage de Lotfi surgit-il devant ses yeux avec une netteté déconcertante ? » (Filali, 2024, p. 124).

Le terme « *déferler* » suggère ici une arrivée soudaine et envahissante, presque incontrôlable, comme une vague qui submerge son existence. L'île est décrite à travers des éléments sensoriels marquants, de même que « *son incandescente lumière* » – des termes utilisés par la narratrice tels que : *incandescente*, qui renvoie à une lumière brûlante, éclatante, qui peut être à la fois fascinante et écrasante. Cela traduit une atmosphère intense qui va au-delà du simple paysage et qui touche profondément Emna. « *Les femmes enveloppées dans leurs melhfás* » ; en effet, l'image des femmes en *melhfa* (qui désigne le voile traditionnel dans la société tunisienne) ancre le récit dans une réalité culturelle et sociale spécifique. Cela évoque aussi une forme de mystère et de tradition qui contraste peut-être avec le monde

qu'Emna a quitté. De même, le personnage de Houria est présenté par « *son rire gouailleur* », cela reflète le caractère vivant et expressif de celle-ci. Le mot « *gouailleur* » évoque une parole libre, un ton moqueur ou espiègle, ce qui donne à Houria une personnalité forte et indépendante. Son rire semble incarner l'esprit même de Djerba : *une énergie brute et authentique qui tranche avec la vie qu'Emna a connue auparavant*. L'émergence de Lotfi constitue donc l'éveil d'une émotion troublante : « *Et puis Lotfi...* » – la ponctuation crée une pause, comme si la présence de Lotfi s'imposait progressivement mais inévitablement dans l'esprit d'Emna. « *Une émotion s'empare d'Emna comme une crainte heureuse* » : L'ambivalence de cette émotion est essentielle. L'association paradoxale de la « *crainte* » et du « *bonheur* » suggère une tension intérieure : *Emna ressent quelque chose de puissant, qui la trouble et l'attire à la fois*. La narratrice pose la question « — *Pourquoi le visage de Lotfi surgit-il devant ses yeux avec une netteté déconcertante ?* » : cela peut suggérer l'évidence soudaine de ce personnage dans l'esprit d'Emna. L'utilisation du verbe « *surgir* » peut également évoquer une irruption imprévue, presque incontrôlable. La « *netteté déconcertante* » signifierait que Lotfi devient un point de repère évident dans son existence, même si elle ne comprend pas encore totalement pourquoi.

À travers ce passage, qui révèle un tournant dans la trajectoire d'Emna, Djerba n'est pas seulement un nouveau cadre de vie, c'est un lieu qui réveille en elle des sensations profondes, où elle découvre des figures marquantes comme Houria et Lotfi. Le texte suggère une transformation intérieure : *Emna est face à une révélation qui oscille entre désir et peur, entre attirance et inquiétude*. En réalité, ce passage met en scène l'impact de l'île de Djerba et l'influence du cadre de vie sur la psychologie de ce personnage, mais aussi l'éveil d'une émotion qui bouleverse Emna. Elle illustre aussi la finesse de l'écriture d'Azza Filali, qui joue sur les contrastes et les émotions complexes pour donner corps à son héroïne. De même, l'expression de la transgression chez l'héroïne se manifeste par sa volonté d'écouter et de suivre ses désirs, tout en cherchant à dépasser l'image de la femme usée, privée de sa vie sentimentale : « *comme la fois précédente, en compagnie de Lotfi, la même paix l'envahit, elle n'est plus sur ses gardes* » (Filali, 2024, p. 221). Cet extrait décrit un moment d'apaisement et de confiance, où l'héroïne est libérée de ses angoisses, notamment grâce à Lotfi. Cela marque une étape dans son parcours émotionnel, où elle accepte enfin de s'abandonner à la quiétude (Filali, 2024, p. 221). C'est pourquoi l'usage du mot *paix* apparaît ici effectivement comme un leitmotiv dans le texte, ce qui accentue l'importance de l'émotion que l'héroïne éprouve en présence de Lotfi : « *Le regard de Lotfi est sombre, profond, si profond qu'elle y plonge, s'enfoncé, se réfugie loin de la vie obtuse... À nouveau, la paix la submerge ; elle rit doucement* » (Filali, 2024, p. 222).

Lotfi apparaît comme une figure centrale qui offre à l'héroïne une sorte de refuge émotionnel, où elle peut échapper à *la vie obtuse*, ce qui suggère une existence menée par l'héroïne marquée par des limitations, des contraintes. L'oscillation entre *la vie obtuse* et *la paix obtenue* par la rencontre avec Lotfi est très claire. Cela montre que la relation avec Lotfi est porteuse d'une forme de libération pour l'héroïne, non seulement émotionnelle, mais aussi mentale. La profondeur des sentiments d'Emna et Lotfi se traduit par le désir entre les deux, un désir longtemps réprimé par les deux figures :

« Que penserais-tu de finir la nuit chez moi ? Tu dormirais dans la chambre d'Edith. Je veux bien, réagit Emna d'un ton preste. Elle se fige : était-ce vraiment la réponse adéquate ? Elle se mord les lèvres, un sang vif lui inonde les joues » (Filali, 2024, p. 164).

Ce passage reflète l'intensité émotionnelle et la tension qui caractérisent la relation entre Emna et Lotfi ; la question de Lotfi est directe et laisse entrevoir une invitation empreinte de désir. L'idée de finir la nuit chez lui est à la fois suggestive et intime, marquant un tournant dans leur relation, un moment où ce désir longtemps réprimé refait surface. Il y a une certaine audace dans cette proposition, qui vient briser une forme de retenue jusque-là observée entre les deux personnages. En même temps Lotfi poursuit « *tu dormirais dans la chambre d'Edith* », cette clarification ajoute une dimension étrange et un peu distante à la proposition, suggérant que la situation pourrait être perçue comme ambiguë ou compliquée. Le fait que la chambre d'Edith soit mentionnée pourrait aussi montrer une volonté d'écarter tout malentendu ou de conserver un certain respect des règles implicites de la situation. Cela se traduit aussi peut-être par une forme de protection ou de compromis dans la relation naissante. Emna n'est pas contre l'idée de finir la nuit chez Lotfi ; sa réponse rapide montre qu'elle est ouverte à cette invitation, mais son ton preste suggère aussi une volonté de ne pas trop réfléchir avant d'agir. La protagoniste se laisse emporter par l'instant et par le désir qui commence à s'affirmer. L'écriture d'Azza Filali, dans ce contexte, apparaît comme un acte de dévoilement, un cheminement vers l'accomplissement véritable de la transgression, une transgression qui, loin de mutiler l'individu, lui permet au contraire de s'affirmer pleinement. Le texte nous pousse à interroger les limites de l'émancipation, l'écriture s'avère ainsi comme celle du dévoilement et « *de l'accomplissement véritable d'une transgression qui ne la mutilera pas* » (Clerc, 1997, p. 48). En ce sens, l'écriture permet une liberté, qui accepte d'osciller entre la pudeur et la remise en question des normes de la société, tel que le souligne Jeanne-Marie Clerc³ : « *L'écriture devient donc un moyen de transformation, l'acte d'écrire doit concilier pudeur et transgression des lois de la morale* » (Clerc, 1997, p. 48).

« *Elle se fige : était-ce vraiment la réponse adéquate ?* » – L'héroïne est en plein doute et hésitation. Après sa réponse spontanée, Emna prend conscience de la portée de ses mots, ce qui provoque une sorte de tension intérieure. Cette hésitation montre qu'elle est partagée entre son désir et les conséquences possibles de ce choix. Ce passage montre bien la transgression et l'ambivalence des sentiments d'Emna. Si d'une part, elle répond positivement à l'invitation de Lotfi, son action semble s'accompagner d'un sentiment de transgression intérieure. Le désir longtemps réprimé entre les deux personnages se fait jour, mais il s'agit d'un désir accompagné de doute, voire de crainte. En d'autres mots, ce n'est pas un désir assumé pleinement au début, mais plutôt une réaction impulsive, suivie d'une réflexion immédiate. Cela souligne l'importance du conflit intérieur d'Emna, déchirée entre le désir et la conscience de ses implications, car Emna est tout de même une femme mariée. Le passage illustre à la fois le désir refoulé et l'ambivalence émotionnelle d'Emna, qui oscille entre une

³ Une universitaire française connue pour ses travaux sur la littérature francophone, notamment en lien avec *l'écriture féminine, la mémoire et l'identité*.

attraction évidente pour Lotfi et un doute profond sur la justesse de son acte. Les signes physiques, la rougeur de ses joues et la morsure de ses lèvres ajoutent une dimension corporelle à son trouble intérieur, montrant que son désir se traduit à la fois par des paroles et des gestes inconscients. La tension entre le désir et le doute crée un moment clé dans leur relation, annonçant peut-être une évolution importante dans le déroulement du récit.

Conclusion

Que conclure après l'exploration de quelques facettes du personnage d'Emna Laamiri mis en avant par Azza Filali dans *Malentendues* ? – si ce n'est qu'une exploration profonde des tensions et des désirs refoulés, tout en mettant en lumière la condition féminine dans la société tunisienne contemporaine. La relation entre Emna et Lotfi est marquée par une série de moments de transgression, où les désirs longtemps réprimés de l'héroïne se manifestent dans une quête de libération et de réconciliation avec elle-même. La récurrence de la paix dans le texte souligne l'importance de cette recherche intérieure, à la fois personnelle et émotionnelle.

Les personnages féminins du roman, et en particulier Emna, sont confrontés à des choix difficiles, tiraillés entre les contraintes sociales et leurs propres aspirations. Le roman d'Azza Filali nous invite à réfléchir sur le rôle de la femme, sur la manière dont elle se définit et s'affranchit des attentes imposées par la société. En ce sens, *Malentendues* ne se contente pas de décrire une histoire d'amour ou de désir : *il interroge la place de la femme dans une société où les tensions entre tradition et modernité, liberté et obligation, façonnent l'identité et les trajectoires individuelles.*

Références

Corpus

FILALI, Azza (2024). *Malentendues*. Tunis : Elyzad.

Ouvrages théoriques

ÂÏT SABBAAH, Fatna (2010). *La femme dans l'inconscient musulman*. Paris : Albin Michel.

CIXOUS, Hélène (1975). *Le Rire de la méduse*. Paris : Gallimard, coll. « le monde entier ».

CLERC, Jeanne-Marie (1997). *Assia Djébar, Écrire, transgresser, résister*. Paris : Éditions L'Harmattan.

DÉTREZ, Christine (2012). *Femmes du Maghreb, une écriture à soi*. Paris : La Dispute.

KRISTEVA, Julia (1983). *Pouvoirs de l'horreur : essai sur l'abjection*. Paris : Éditions du Seuil.

Pour citer cet article

Kinda BENYAHIA, « Un regard sur la condition féminine dans *Malentendues* d'Azza Filali », *Paradigmes*, vol. VIII, n° 03, mai 2025, p. 543-551.